IN NUPTIAS

MARCHIONIS FRANCISCI SANTANGELO

ET

FRANCISCAE BERCHTOLDT

QUINTINI GUANCIALI

ODE

NEAPOLI
EXCUDEBAT CAIETANUS NOBILE
MDCCCLIII

ODE

Concussa sacro dum rapit altius
Vis illa vatum pectora flamine,
    Non ante vulgatas per oras
        Sternit iter, superisque miscet.

Et pectus afflans incaluit recens;
Plectroque manes sollicitans pios [1]
    (Queis fidus haud unquam recedet
        Noster amor memorare laudes)

Vidi reclusas sidereas plagas,
Puroque vultus aethere fulgidos
    Agnovi, et hinc vox missa ab ore
        Sic rutilas sonuit per auras:

» Nunc cura Nati te alliciat magis,
Si quando nostri foedera sanguinis
    Mens diva firmat; tuque sume
        Plectra modis socianda laetis »

Haec vota nobis, o Decus inclytum,
Et patriae nunquam occiduum jubar,
Ut sanguine et mores, tuumque
Ingenium referant nepotes!

Atque Una [2] multis non modo honoribus
Spectanda avitis, sed magis insita
Virtute praefulgens amores
Per mutuos, tibi nupta, prolem

Protendit. Et nunc stipite ab aureo
Qui primus afflat, robur, et ingenî
Immissa cui praesens per artus
Flamma viget, micat inque vultus,

Pulchros volutans pectore fervido
Ausus, sibi nunc sanguine, nec minus
Virtute praestantem secundis
Ominibus sociat Puellam.

Et quot vicissim nunc elementa, quae
Sidus reflexis Hungariae quatit
Fulgoribus [3], vel quae Britanna
Hic geminat mulier, [4] coruscant!

Sed jam frequentes en videor choros
Audire faustis e penetralibus;
Spondent Geniique omnes, et Artes
Progeniem ad superos ituram.

TRADUCTION

Pendant que la verve poétique ravit les âmes agitées par son souffle divin, le poète se fraie un chemin par des régions inconnues, et se mêle aux Dieux.

Mon génie inspiré venait en trait de flamme de réveiller au son de la lyre les Mânes pieux de Celui, dont je ne cesserai jamais de rappeler les louanges avec amour;

Lorsque je vis la voûte étoilée s'entr'ouvrir, et au milieu d'un ciel sans nuages je reconnus sa figure rayonnante; et sa voix fit retentir ces paroles dans les airs:

Il est temps maintenant de songer à mon fils plus qu'à moi; et puisque la Providence resserre

les liens de ma famille, prends la lyre, et chante des vers sur un mode joyeux. »

Voilà mes vœux, ô glorieux ornement et lumière de la patrie : que vos mœurs et votre génie se transmettent avec votre sang à vos neveux !

Qu'en eux brillent aussi ceux de votre femme tendre et chérie, distinguée par ses illustres aïeux, et plus encore par sa vertu !

Maintenant le premier rejeton de votre noble race, lui qui sent la flamme du génie couler dans ses veines et briller sur son front,

Suivant les belles inspirations de son cœur, va épouser avec d'heureux présages une jeune fille aussi remarquable par sa naissance et ses vertus,

Que par la lumière que réfléchit sur elle l'astre de Hongrie, et celle dont rayonne la femme Anglaise.

Mais déjà il me semble entendre sous les voûtes nuptiales les chœurs nombreux des Génies et des Arts, qui applaudissent aux nouveaux époux, et leur promettent une postérité glorieuse.